

J.A. 1820 Montreux 1

# TRIBUNE DE CAUX

Paraît tous les 15 jours  
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne  
Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25 366

Fr. 0.70

11 novembre 1966 N° 17

numéro  
spécial



**Une société  
au service de tous les hommes**

*L'apport des hommes du Réarmement moral à l'économie de demain*

**CAUX**  
29-31 octobre



# Dépassement de l'Europe

par Philippe Mottu

**N**ous avons le plaisir d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs un numéro spécial consacré au rassemblement européen qui s'est tenu à Caux du 29 au 31 octobre derniers. Reproduire des interventions en cherchant à recréer une atmosphère est une gageure, nous en sommes conscients. Car il s'agit avant tout, dans une rencontre comme celle-là, d'expériences qui se communiquent d'homme à homme. La sincérité se voit, elle ne s'écrit pas.

Comment décrire en effet ces journées faites de ce que Gabriel Marcel appellerait, au plein sens du terme, des « rencontres », certaines décisives, où tout d'un coup l'esprit humain s'ouvre à d'autres réalités que celles dans lesquelles il vivait jusqu'alors ? Le cordonnier retraité qui s'entretient avec l'ancien président du syndicat patronal des tanneurs d'Angleterre ; le directeur général des charbonnages qui côtoie les mineurs, le député au Grand Conseil vaudois qui s'entretient avec le grand industriel français. *Presse-Océan*, le quotidien de Loire-Atlantique, souligne la valeur des travaux poursuivis à Caux. « Elle provient de la faculté que semble posséder le Réarmement moral de susciter un cadre de travail où chaque homme, qu'il soit de situation modeste ou qu'il accepte un poste de premier plan, s'élève à un niveau de responsabilité qui le rend efficace et qui le fait participer à une tâche extraordinaire. »

Quand à l'envoyé spécial du *Monde*, M. Jean Couvreur, il écrit : « Probité, sens de la justice, conscience, bons sentiments, on peut se demander si les succès remportés sur quelques points du globe par le Réarmement moral sont les signes d'un changement profond ou simplement des phénomènes isolés et sans lendemain, perdus dans les tumultes de la lutte des classes. On peut railler, hausser les épaules, être sceptiques, mais on ne peut mettre en doute la sincérité des réformateurs. »

Aussi formons-nous le souhait que ce numéro communique la détermination des participants de prolonger dans leurs industries, dans leurs mines, dans leurs chantiers le dialogue amorcé à Caux, prélude à de plus vastes transformations.

TRIBUNE DE CAUX.

En souscrivant MAINTENANT un abonnement d'un an à la TRIBUNE DE CAUX, vous la recevrez jusqu'à fin 1967

Prix des abonnements :

Suisse : 15 fr. (autres pays : 18 fr.)

France : 20 F, à verser au CCP Lausanne 10-25366 par mandat de versement international, à l'adresse de TRIBUNE DE CAUX, Trabandan 9, 1006 Lausanne.

Publié par Editions Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédacteurs responsables :

D. Mottu, P.-E. Dentan

Photos : Danielle Maillefer

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

« Une société au service de tous les hommes » : tel est le thème qui a été donné au rassemblement européen de Caux. S'il est aisé d'exprimer cette pensée, il est beaucoup plus difficile d'en tirer les conséquences concrètes et immédiates. Il est évident que, pour subvenir aux besoins de l'humanité tout entière, un changement fondamental des mobiles et du comportement des hommes et des nations est aussi nécessaire que la transformation de certaines structures sociales, économiques et politiques. Rappelons tout d'abord certains faits qui forment la trame du monde dans lequel nous vivons, et particulièrement de l'Europe, notre continent.

Au début du siècle, l'homme blanc était roi. Cette primauté a maintenant disparu. Le centre de gravité du monde s'est déplacé vers le Pacifique. La dernière guerre a laissé une Europe non seulement divisée en blocs politiques ou économiques, mais entre puissances qui diffèrent dans la façon dont elles considèrent la nécessité d'une collaboration avec les Etats-Unis.

Peut-être est-ce en cherchant ensemble à subvenir aux besoins du monde entier — tâche qui dépasse infiniment chacun des acteurs du drame européen — que nous allons pouvoir laisser derrière nous les dogmatismes idéologiques, les rivalités nationales, les tentatives d'hégémonie politique ou économique ?

La démographie a son mot à dire. Dans trois ou quatre générations, la population du globe

atteindra 25 à 30 milliards d'habitants. Pouvons-nous subvenir à ces besoins nouveaux ? La réponse est affirmative. Aujourd'hui encore, une partie infime des terres émergées sont cultivées et les rendements peuvent passer sans difficulté du simple au double dans la plupart des pays. Les spécialistes de l'agriculture et de l'alimentation pensent que la terre pourrait nourrir 35 à 40 milliards d'êtres humains. Cependant, des faits nouveaux sont venus compliquer la situation. Il existe aujourd'hui dans de nombreux pays du tiers monde une course de vitesse entre l'accroissement de la population et le développement économique. Le financement de l'hygiène et de la médecine est en effet bien moins coûteux que le développement économique d'une nation, si bien que le fossé s'agrandit de jour en jour entre les nations industrialisées, qui deviennent de plus en plus riches, et les autres pays, où la quantité de biens disponibles par tête d'habitant a tendance à diminuer.

## La révolte des Etats pauvres

A la Conférence du développement économique de Genève en 1964, on a vu apparaître pour la première fois un nouveau clivage, non plus entre les Etats capitalistes et les Etats communistes, mais entre les Etats industrialisés et riches, quel que soit leur régime politique ou économique, et les Etats du tiers monde.

(Suite en avant-dernière page)

# Que trouve-t-on à Caux ?

par René Lucien

président-directeur général des Etablissements Messier, Paris

Entendre la marche de *Sambre et Meuse* jouée par l'Harmonie des Houillères de Lorraine en présence des dirigeants des Charbonnages de France, en compagnie de syndicalistes, travailleurs, patrons et parlementaires venus de Loire-Atlantique, du Pas-de-Calais, de Bretagne et de tant d'autres régions de France, aux côtés de délégations britanniques, allemandes et suisses, et de près de mille représentants venus de quinze pays — telles sont les circonstances dans lesquelles se déroula le rassemblement organisé à Caux par le Réarmement moral pour une meilleure compréhension entre les hommes. Qu'en de tels lieux des hommes de toutes races et de toutes conditions allant du simple manoeuvre à M. Frederik Philips, qui emploie 250 000 personnes dans le monde, puissent discuter fraternellement des problèmes qu'ils ont entre eux et avec eux-mêmes, et réfléchir en commun à l'action à mener en faveur des populations qui souffrent de la faim est un fait auquel personne ne peut demeurer insensible.

Face aux idéologies de caractère politique qui se préoccupent surtout des moyens en oubliant trop souvent le but à poursuivre — qui est l'amélioration morale et matérielle du sort de l'humanité — le Réarmement moral présente

une idéologie de caractère économique et social, satisfaisant ainsi au besoin des générations que montent et qui se préoccupent de leur destin et de celui du monde.

D'un côté, les deux tiers de l'humanité qui meurent de faim ; de l'autre, gaspillage et rivalités, qui détruisent chez ceux qui ont trop ce qui constitue l'immense besoin des autres. « S'aimer, a dit Saint-Exupéry, ne consiste pas à se regarder, mais à tourner les yeux ensemble vers un même but, celui qui donne un sens à la vie. »

Ce but nous est tout tracé et, ce que nous apprenons à Caux, c'est à trouver le courage de cesser de mentir aux autres, ainsi qu'à nous-mêmes, d'en vouloir aux autres, et parfois à nous-mêmes, pour rechercher en commun la solution de tous ces problèmes.

Longtemps, l'humanité a cru que le sacrifice, l'humilité, le don de soi-même, le renoncement aux biens matériels suffisaient pour donner à l'homme la sérénité qui découle du sentiment d'un devoir accompli. Aujourd'hui, tout cela est dépassé, car tout ce que l'on entend à Caux et qui n'est que le récit de ce qui a été, montre que la volonté de l'humanité et le refus de l'égoïsme finissent par assurer la fortune de ceux qui ont su se consacrer aux autres.



# Guerre à la spéculation et à la cherté de la construction

*Le témoignage d'une entreprise suisse*

**M. Gottfried Anliker, entrepreneur, Lucerne :**

La construction de logements de qualité à loyers modérés est un problème crucial non seulement en Suisse mais dans la plupart des pays du monde. Grâce au progrès technique, et en particulier grâce à l'électronique et à l'automatisation, il sera possible d'ici quelques années de loger décentement toutes les familles du monde. En même temps, le marché immobilier et le bâtiment sont, de toutes les branches industrielles, celles où l'on trouve le plus grand nombre d'éléments malsains, qui cherchent à gagner le plus d'argent possible au prix du moindre effort. La plupart des entrepreneurs pensent en premier lieu au bon rendement et à l'accroissement de leur capital et en deuxième lieu — sinon jamais — aux besoins des gens pour qui ils construisent des logements. Je connais des gens qui ont fait fortune en quelques mois en spéculant sur des terrains à bâtir.

Il en résulte que le prix du terrain comme celui de la construction elle-même sont trop élevés. Il est naturellement nuisible à l'économie d'un pays que des individus amassent beaucoup d'argent sans fournir de travail correspondant. Les conséquences morales sur la masse ouvrière en sont catastrophiques. Et les premières victimes de la dépréciation monétaire qui en résulte sont l'épargnant, le petit locataire et le salarié au faible revenu. Notre échec face au matérialisme débordant rend nécessaire l'intervention de l'Etat: plans de stabilisation, restrictions de crédit, etc... A longue échéance, ces mesures restrictives ne sont pas un remède à la crise économique. Au contraire, elles freinent le libre développement de l'économie et risquent même de faire baisser le niveau de vie. C'est pourquoi il nous faut introduire dans les affaires et dans l'industrie une nouvelle manière de penser et de nouveaux mobiles d'action; il nous faut réapprendre à faire passer les hommes avant le profit.

## Priorité à la baisse des prix

C'est dans cette perspective que notre entreprise a décidé il y a quelques années de donner la priorité à la construction de logements à prix modérés. Nous construisons le quart des logements de la région où nous sommes installés. Ces logements d'excellente qualité ont des loyers inférieurs de 20 % à la moyenne. Ce qui ne nous a pas empêchés de garantir à nos ouvriers des conditions sociales bien supérieures à celles accordées généralement dans la région.

Ces faits sont les fruits d'un nouvel état d'esprit que nous devons à l'action du Réarmement moral. Le Réarmement moral a la force de changer des hommes d'affaires endurcis et égoïstes comme je l'étais et de leur donner des mobiles nouveaux. Il a complètement transformé mes conceptions de chef d'entreprise. Tout a commencé il y a 16 ans par l'application de l'honnêteté absolue.

Autrefois, je me disais toujours que si j'avais assez d'argent, tous mes problèmes seraient résolus. Lorsque j'avais 13 ans, mon école a organisé une excursion dans le Tessin. Le voyage

coûtait 22 francs et comme mon père traversait à l'époque des difficultés financières, j'ai dû me faire donner la moitié de la somme par la mairie, ce qui m'a profondément humilié. Depuis ce jour, l'ambition est devenue le ressort de ma vie et j'ai décidé de réussir dans les affaires à n'importe quel prix. A l'âge de 19 ans, je prenais la direction commerciale de notre entreprise familiale. Quelques années plus tard, je réussissais le diplôme d'expert comptable. Désireux de faire connaître ce succès autour de moi, j'ai envoyé à la presse, signé d'un autre nom que le mien, le « prière d'insérer » suivant: « Gottfried Anliker vient de réussir brillamment l'examen d'expert-compta-

monde était à l'image de ce que j'étais moi-même, que si mon frère et mon père étaient des hommes difficiles, j'étais le troisième homme difficile et que c'était moi qui avais le plus besoin de changer. Ceci a été le point de départ de nouvelles relations avec mon père et mon frère et d'un développement remarquable de notre entreprise.

## 48 heures qui coûtent cher !

Le Réarmement moral m'a amené à remettre en ordre une vingtaine de choses: être honnête avec ma femme, dans mes affaires, rembourser le fisc, rembourser à certains partenaires des sommes acquises malhonnêtement. Cela



A la tribune, M. Blöchlinger, chef des achats de la maison Anliker, souligne que c'est le changement d'attitude de son patron qui a réorienté toute sa vie et il ajoute avec franchise: « Comme chef des achats, j'ai tout spécialement besoin de principes moraux ! Maintenant, je me bats pour des conceptions saines chez nos fournisseurs. » A sa gauche, M. Anliker et M. Ciglia, président de la commission ouvrière, venus à Caux avec dix-sept personnes de l'entreprise.

ble et nous l'en félicitons chaleureusement. » Deux journaux ont publié l'entrefilet et par la suite j'ai reçu deux lettres de félicitations envoyées par des banquiers !

Puis j'ai fondé plusieurs sociétés et me suis lancé dans les affaires. Avec le succès vint une existence harassante. Il me fallait une pilule pour me mettre en train et une le soir pour dormir. Les difficultés d'ordre humain que je rencontrais constamment étaient bien plus fatigantes que le travail effectif que je fournissais. De plus, mon frère, qui était un garçon très difficile, assumait avec mon père la direction technique de l'entreprise. Comme j'étais vaincu que toute collaboration était impossible avec lui, je fis tout pour pouvoir un jour l'évincer de l'affaire. Les relations entre mon père et moi étaient aussi très tendues. Un psychiatre consulté un jour m'a recommandé de quitter tout de suite les affaires, sans quoi je m'exposais à de graves complications psychiques.

C'est à ce moment que je suis venu passer une fin de semaine à Caux. Là j'ai compris que le

m'a coûté, à l'époque, à moi et à mon entreprise, plus de 100 000 francs suisses. Voilà le résultat d'un séjour de 48 heures à Caux !

Auparavant, avant de faire ma déclaration d'impôts, il me fallait deux mois pour falsifier notre bilan et camoufler nos revenus réels. Aujourd'hui, notre masse d'impôts est bien plus considérable, mais elle nous est financièrement beaucoup plus supportable que ce que nous devions payer alors. La première raison en est qu'il ne me faut plus qu'une demi-journée pour dresser mon bilan. Pendant les deux mois ainsi économisés, je peux gagner l'argent qu'il me faut pour mes impôts. D'autre part, notre comptabilité, devenue exacte, est utilisable pour nos calculs de prix. Le fisc ne me cause plus d'insomnies. Autrement dit, la fraude était une mauvaise affaire.

Le directeur des Finances du canton de Lucerne est même venu à Caux pour découvrir ce qui pouvait amener un homme d'affaires comme moi à payer le fisc honnêtement.

(suite page suivante)



L'honnêteté dans notre entreprise a créé un climat de confiance qui a permis une augmentation de la productivité. Aujourd'hui, nous tenons notre personnel au courant de tous les faits concernant la gestion de la société et de l'établissement du bilan. Notre commission ouvrière est devenue une vraie commission d'entreprise qui, par ses propositions et ses initiatives, est une source d'inspiration pour tous et a conduit à d'importants développements. Nous ne prétendons pas être une affaire modèle, mais nous avons acquis un nouvel esprit de collaboration. Nous visons à fournir pour un prix juste un produit correspondant et pour un salaire équitable un travail de qualité. Nous visons à construire nos logements au meilleur prix et de la façon la plus rationnelle.

Il y a quelques années notre entreprise a acquis des terrains qui, revendus au prix d'aujourd'hui, nous procureraient un bénéfice plus important que celui des logements que nous y construisons. Nous sommes en train d'y bâtir un groupe de 300 logements. Dans le calcul du prix de revient de ces constructions, le terrain est évalué au tiers de ce qu'il vaut dans les parcelles voisines.

Au cours des quinze dernières années, plus de la moitié de nos bénéfices a été mise à la disposition du personnel. De plus, la caisse des prestations sociales de l'entreprise a vu son capital augmenter de 2 millions de francs.

Il y a quelque temps, un syndicat a constitué une coopérative d'habitations et nous a demandé de construire les logements prévus. Le secrétaire de cette coopérative était un membre fondateur du parti communiste de la ville. Après que ces logements ont été construits, j'ai reçu une lettre de ce secrétaire. « Je dois rendre hommage à ce que des patrons peuvent réaliser lorsqu'ils appliquent des principes moraux absolus. Le loyer des logements que vous venez de nous livrer est en moyenne de 100 fr. par mois moins élevé que celui des autres logements coopératifs. Le Réarmement moral tel que vous l'appliquez réalise des miracles, car c'en est un, qu'après vingt-huit années d'appartenance au parti communiste, un homme endurci comme moi ait trouvé un idéal qui me conduise à une nouvelle manière d'agir. »

J'ai découvert que Dieu a un plan pour moi, pour mon entreprise, pour tous les hommes. Il vaut la peine de prendre tous les jours le temps de découvrir quel est ce plan.

Le Réarmement moral est pour les patrons une occasion extraordinaire d'accomplir la tâche à laquelle ils sont appelés. Il nous donne une nouvelle dimension de pensée et le moyen de participer à la construction du monde auquel chacun aspire.

#### **M. Ciglia, président de la commission ouvrière et capitaine de l'équipe de football :**

C'est un privilège pour moi de constater que nous sommes une des entreprises les plus dynamiques et dont les conditions sociales sont parmi les meilleures du pays.

Ce que nous estimons tout particulièrement, c'est la sécurité de l'emploi, le système des retraites et le fait que nous pouvons discuter ensemble de tous les problèmes. Mais il ne suffit pas d'avoir de bonnes conditions de travail. La commission ouvrière a décidé dernièrement que nos expériences devraient être communiquées à toute l'industrie de la construction. Aussi allons-nous nous attaquer à ce problème avec la direction de notre entreprise.

## Face à la crise en Grande-Bretagne

*On sait dans quelles difficultés économiques se débat actuellement la Grande-Bretagne. La presse en fait état quotidiennement. Mais ce qu'on ne lit pas dans les journaux, des ouvriers des chantiers navals, des dockers, des mineurs et des responsables syndicalistes britanniques sont venus le dire à Caux. Ils ont fait état de remarquables réalisations dans leurs chantiers et dans leurs usines, qui sont le fait d'hommes décidés à payer de leur personne pour résoudre les problèmes du pays. Les deux interventions que nous rapportons ci-dessous en témoignent.*

#### **Mr. Leslie DENNISON, secrétaire du syndicat des ouvriers du bâtiment, Coventry :**

Etablir de bonnes relations entre patrons et ouvriers n'est pas le but du Réarmement moral. Ce qu'il veut, c'est une transformation révolutionnaire de l'état d'esprit existant dans l'industrie.

Pour ma part, j'y ai trouvé une méthode plus efficace que celle de la guerre des classes que j'ai menée pendant des années.

Tout de suite, j'ai voulu appliquer cette conception révolutionnaire à une large échelle. J'ai voulu tout transformer sur mon chantier ; mais cela n'a pas marché. Puis, dans le silence, un matin, la pensée m'est venue qu'il me fallait commencer à la base, c'est-à-dire dans mon foyer.

En souvenir de Karl Marx, j'avais appelé mon fils aîné Karl. Quand il avait 19 ans, je l'ai flanqué à la porte parce qu'il voulait épouser la fille d'un major de l'armée. Mon second fils, lui, a quitté la maison de son propre gré parce qu'il trouvait que c'était un enfer. Quant à ma femme et moi, nous étions toujours en train de nous disputer. Elle me disait : « Tu parles de paix et de fraternité, mais tu es le pire dictateur que j'aie jamais rencontré ».

J'eus l'idée de m'excuser auprès de mon fils aîné. Douze semaines ont passé avant que j'aie le courage de le faire. Finalement, je lui ai demandé pardon et je l'ai invité à revenir à la maison. A ma femme, j'ai dit honnêtement quel genre de mari elle avait, et pour la première fois, j'ai pu la regarder droit dans les yeux.

Ensuite, j'ai pu m'attaquer aux problèmes du bâtiment.

Je détestais mon patron. C'était un homme très dur. Trois fois, il avait essayé de me renvoyer, mais chaque fois, mes hommes avaient fait bloc derrière moi. Je suis allé le trouver. Je lui ai dit : « J'ai été contre vous par principe, rejetant a priori toute proposition venant de vous. Je le regrette. Dès maintenant, je lutterai pour faire triompher ce qui est juste. »

Sur le chantier, nous avons décidé de faire moralement notre journée de travail et pas seulement légalement. Le résultat, c'est que les équipes de poseurs de briques, de plombiers et de peintres ont augmenté leur productivité de 30 %.

Dans les négociations syndicales, je discute maintenant des salaires et des conditions de travail sur la base de l'honnêteté, au lieu de vouloir obtenir autant que possible en donnant aussi peu que possible en échange.

En appliquant cette méthode constructive dans

notre chantier, nous avons acquis la certitude que tous les problèmes de construction dans notre pays peuvent être résolus. Ainsi, la tâche qui nous occupe aujourd'hui est de fournir un logement décent à toutes les familles qui n'en ont pas. Dans notre entreprise, les hommes ont trouvé un but plus grand que l'enveloppe de paie.

Voilà la dynamique du Réarmement moral : des hommes changés qui ont résolu les problèmes de leur propre cœur, qui s'attaquent aux problèmes de leur industrie et de leur pays, et qui sont décidés à toucher les hommes du monde entier.

#### **Mr. John MACKENZIE, secrétaire de section syndicale aux chantiers navals Lithgows, à Glasgow :**

Autrefois, je me moquais de tout. Le syndicalisme ne m'intéressait pratiquement pas et je n'assistais jamais aux réunions. Ma seule raison d'être était de gagner le plus possible en travaillant le moins possible.

J'ai rencontré le Réarmement moral lorsqu'avec des centaines de mes camarades des chantiers navals de la Clyde nous sommes allés à Londres voir les pièces de Peter Howard.

Mes conceptions en ont été complètement changées, il m'a fallu me défaire de vieilles habitudes et c'est ce changement qui m'a amené à devenir secrétaire de section du syndicat des chaudronniers.

Ce nouvel état d'esprit nous a conduits, dans notre chantier naval, à mettre fin au cloisonnement des corps de métier, qui ralentissait beaucoup le travail. Il m'arrivait d'attendre deux ou trois jours que d'autres ouvriers aient terminé leur tâche avant de pouvoir me mettre à la mienne. Depuis un certain temps, nous appliquons un nouveau système : chacun fait son travail spécialisé mais aussi, si nécessaire, tous les travaux qui y sont liés.

Cela a créé une véritable révolution dans l'atelier de la Clyde. D'ici quelques semaines, ce système sera appliqué de façon générale dans notre chantier. Ceci correspondra à la naissance du syndicat unifié des chaudronniers. Mais, déjà aujourd'hui, nous pouvons énumérer les résultats obtenus : une coopération accrue entre les ouvriers et avec la direction, un taux de productivité plus élevé, des majorations de salaires, des délais de livraison plus courts et des commandes qui nous assurent des mois de travail.

Voilà l'état d'esprit dont a besoin toute l'Angleterre.



# Un syndicalisme aux prises avec les réalités économiques

## Treize ans d'expériences paritaires dans l'industrie textile

Le syndicalisme s'est battu, avec juste raison. Instinctivement, nous, les ouvriers, savions que nous étions trompés, que nous étions malheureux. Mais aujourd'hui, nous vivons dans une époque nouvelle. Le niveau de vie s'est élevé. Il y a des statistiques d'Etat, des statistiques patronales, des statistiques d'organismes internationaux qui le démontrent. Il y a aussi des confrontations d'expériences entre les pays communistes et capitalistes. Il y a même ce qu'on appelle la politique des revenus, aussi bien en Angleterre qu'en Allemagne et en France. En consultant les dossiers des différents organismes qui s'occupent de l'économie, nous pouvons instantanément déterminer les niveaux de vie et de consommation des peuples. Les syndicalistes doivent donc apprendre, pour être responsables, à consulter des chiffres et à s'en servir.

Il faut dire que parfois les hommes comme nous, militants syndicaux, avons peur d'amorcer un dialogue sincère avec les employeurs. Pour ce dialogue, il faut que les partenaires soient honnêtes. On peut contester la façon dont sont établies les statistiques et on doit revendiquer une plus juste répartition des revenus, mais, que vous le vouliez ou non, il faut à notre époque tenir compte des statistiques ou en établir de nouvelles.

Il y a en France 500 000 salariés au SMIG (salaire minimum interprofessionnel garanti), c'est-à-dire en-dessous de 400 francs par mois. Il y en a deux millions en-dessous de 500 fr. et quatre millions en-dessous de 600 fr. Voilà le véritable problème français. Et c'est là-dessus que doivent se pencher les experts de la productivité et les responsables de l'économie.

On peut supposer que dans un ménage 11% du budget est affecté aux achats textiles. Avec quatre millions de gens qui gagnent actuellement moins de 600 fr., on en conclut qu'un accroissement de leur niveau de vie augmenterait sensiblement la consommation du textile et donnerait des bases plus saines au marché national. Plus ce marché est favorable et régulier, plus on peut faire des prix compétitifs à l'échelle internationale.

### Dans la corbeille de mariage, une retraite

Beaucoup de syndicalistes pensent que les discussions paritaires dans le cadre de rencontres officielles ne donnent pas grands résultats. Pour notre part, en compagnie de la CFTC et de la CGC (Confédération française des travailleurs chrétiens et Confédération générale des cadres), nous avons signé nos fameux accords du 9 juin 1953 qui marquaient une prise de conscience et une prise de responsabilité des organisations syndicales sur le plan économique. Cette déclaration de principe était accompagnée, dans la corbeille de mariage, de la première retraite complémentaire pour les ouvriers des textiles. Cela est important, car, dans une industrie vieille comme l'industrialisation de l'Europe, il y avait un personnel en surnombre. Rien que l'accord sur les retraites complémentaires méritait que nous prenions ces contacts paritaires d'un nouveau genre. Actuellement, je retrouve des vieux camarades retraités: la sécurité sociale leur assure 40% du salaire des dix dernières années; en plus, ils ont 25% qui leur vient de la retraite complé-

par *Maurice Mercier*

secrétaire général de la Fédération Force Ouvrière des Textiles (France)



M. Mercier (à g.) avec le syndic de Montreux.

mentaire. Ces vieux camarades dans les centres textiles me disent: «Maintenant, nous écoutons siffler la sirène de l'usine et nous pouvons tranquillement étendre nos jambes dans le lit.» Que de vieux ouvriers soient à l'abri du besoin, voilà une très grande conquête.

Nous avons aussi des accords sur les salaires aux pièces et au rendement. Nous avons créé un bureau d'études syndical géré par la CGC, la CFDT (Confédération française démocratique du travail) et Force-Ouvrière qui étudie les charges de travail et les rémunérations aux pièces et au rendement. Enfin, nous avons obtenu — et nous sommes encore les seuls en France — les allocations de chômage partiel qui obligent l'employeur à maintenir un niveau d'heures de travail suffisant ou à compenser l'ouvrier des heures non travaillées en-dessous de 40 heures par semaine.

### De Hong-kong au Marché commun

Actuellement, nous nous trouvons devant l'ouverture des grands marchés internationaux, des pays en voie de développement, des pays fortement industrialisés mais à prix assez bas comme le Japon, ou des pays dits de concurrence anormale comme Hong-kong, où les ouvriers font 70 heures par semaine et n'ont pas encore le repos du dimanche. Ces pays sont prêts à vendre à n'importe quel prix, mettant en péril les deux millions d'ouvriers textiles du Marché commun, qui ont vécu eux aussi des années de misère, qui arrivent maintenant à 40 heures par semaine et à quatre semaines de congés payés, mais qui viennent de subir la perte de milliers d'heures de chômage partiel. Il faut donc que nos organisations syndicales discutent avec les syndicats du Japon, de Hong-kong et d'Amérique du Sud pour leur dire: «Nous sommes d'accord pour vous aider à trouver des marchés textiles, mais nous ne sommes pas d'accord que vous inondiez les marchés européens à n'importe quel prix; les ouvriers qui vous ont tracé la voie syndicale depuis des années deviendraient à leur tour des travailleurs sous-développés.»

Il faut que les patrons européens eux aussi adoptent une politique commerciale commune. Il y a deux ans, nous avons réuni ici à Caux une dizaine de patrons français du textile, cinq ou six patrons allemands et quelques syndicalistes. Cela nous a permis d'envisager des

rencontres paritaires à l'échelon du Marché commun. C'est ainsi que quatre fois par an, une quinzaine de syndicalistes — chrétiens et CISL — et des patrons discutent pour établir une politique économique et sociale valable pour nos industries et nos salariés. Nous allons étudier également les possibilités de conventions collectives européennes, les problèmes de la concentration industrielle et celui de la rationalisation qui enlève leur travail à des dizaines et des dizaines de milliers d'ouvriers.

### Elever les travailleurs au niveau de leurs responsabilités

Que devons-nous faire maintenant?

De nouvelles tâches vont incomber aux syndicalistes. Il y a le problème de l'association et du droit syndical dans les usines. Et là, c'est un peu comme dans l'auberge espagnole: ça ne vaut que par ce qu'on y apporte.

Je voudrais aussi parler d'un autre accord que nous venons de conclure avec la CGC et la CFTC. Nous lançons pour la première fois des cadres dans les discussions à l'échelle européenne. Il y a en effet cette particularité dans les centrales syndicales du monde entier: les cadres ne sont pas syndiqués. Les patrons les gardent en condition. Nous disons que c'est une situation négative et extrêmement dangereuse dans une politique de concentration et d'affrontement. Il faut donc que ceux qui sont éduqués techniquement, qui ont des connaissances économiques, qui devraient être écoutés dans les usines, déploient tout cet arsenal de connaissances, apprennent mieux les problèmes que posent les relations humaines, pour faire cette révolution intérieure que les entreprises modernes attendent. Nous n'allons pas demander aux cadres de faire grève; nous allons leur demander d'expliquer aux ouvriers tous les mystères des entreprises, pour élever les travailleurs au niveau de leurs responsabilités.

Puis il faut donner à manger au monde. La France consacre presque 2% de son revenu national aux pays en voie de développement. Ma centrale syndicale, Force Ouvrière, forme chaque année un grand nombre de syndicalistes africains. En effet, au lieu de faire venir des travailleurs noirs pour balayer les rues et pour les charger des travaux les plus pénibles, il vaudrait mieux investir pour aider les pays d'Afrique à parfaire leur agriculture, qui est le premier facteur du relèvement économique de tous ces grands pays où les récoltes se font souvent avec des moyens remontant au temps des Pharaons.

En même temps et partout où cela est possible, nous devons les aider à créer des industries. Nous ne voudrions pas que, faute d'avoir créé une société plus harmonieuse et plus juste, nous voyions se transposer dans l'Europe des Six ce problème que l'Amérique traîne derrière elle: des millions de Noirs en révolte.

Seules des industries animées par un nouvel état d'esprit dont nous trouvons les bases à Caux, pourraient liquider ces problèmes sociaux. La solution de ces problèmes passe par une expansion permanente. Elle demande que nous donnions à tous les hommes un plus grand champ de connaissances, dans une prospérité digne de la révolution industrielle de notre temps.



# Triomphe pour l'Harmonie des Houillères de Lorraine

**G**RANDE excitation, à Caux, à l'arrivée le dimanche soir de l'Harmonie des Houillères du Bassin de Lorraine. La réputation de cet ensemble n'est plus à faire: 1er prix au Concours international de Lausanne en 1950 - Prix du Conservatoire national de la musique populaire à Paris en 1951 - Deux fois lauréat du Conseil national du Ministère de l'éducation nationale à Paris - 1er prix d'exécution au Concours mondial de Bree en Belgique, pour ne mentionner que quelques-uns de ses triomphes.

Mais ce palmarès ne doit pas faire oublier une chose: les membres de l'Harmonie sont des employés des Houillères. Quand ils se retrouvent deux fois ou même trois fois par semaine pour leurs répétitions, c'est après leur huit heures au front de taille, et souvent ils font jusqu'à 50 km. pour atteindre le lieu de rassemblement. L'effort n'est donc pas épargné, et c'est cet esprit de sacrifice qui donne à leur interprétation toute sa profondeur et son enthousiasme.

Les délégués à la conférence de Caux ont fait au concert des mineurs lorrains un accueil non moins enthousiaste. Ils ont d'abord longuement applaudi un quatuor de saxophones qui fait partie de l'Harmonie et qui a interprété notamment des œuvres de Bolzoni, de Rimsky-Korsakov et d'Albeniz. Il s'agit d'un ensemble de très grande classe qui émerveille par la sensibilité et par le fondu de ses différents registres.

Quant à l'Harmonie elle-même, elle se meut avec aisance entre les majestueux appels de la Marche de Lorraine, les délicates flâneries des Biches, de Poulenc, et les syncopes d'une évoca-



tion musicale très moderne du Bateau ivre. A l'issue du concert, le public s'est levé comme un seul homme pour donner aux 85 exécutants et à son chef, M. Paul Semler-Collery, une vibrante ovation.

Le lendemain de leur arrivée, c'étaient les musiciens eux-mêmes qui debout applaudissaient un chant composé et interprété à leur intention par un groupe de jeunes Français et Suisses: « Vivent les mineurs de Lorraine dont les lampes éclairent le chemin — Sur la terre, la famille humaine peut compter sur les Lorrains. Nous marcherons à vos côtés pour bâtir une société où les hommes aient tous leur chance de Paix et d'Espérance... »

La fierté bien justifiée avec laquelle les mineurs sont venus se faire entendre à Caux ne les a pas empêchés, bien au contraire, de se mêler aux délégués du rassemblement et de nouer des contacts avec des représentants de tous les horizons. Aux repas, on pouvait voir à toutes les tables, un, deux ou trois uniformes noirs aux galons bleus. Partout la conversation semblait animée. « A Caux, nous ont confié certains des mineurs, nous pouvons vraiment dire ce que nous ressentons, nos espoirs et nos craintes pour l'avenir ». Ils souhaitent que leur participation au rassemblement européen contribue à une plus grande compréhension des problèmes de leur région et à des solutions véritables.





M. Frederik Philips :

## « L'atmosphère que l'on trouve à Caux permet une confrontation constructive »

**D**EPUIS des centaines d'années, on a trouvé normal qu'une classe domine et que la masse souffre toujours. La révolution industrielle n'a pas changé cette notion. A la fin du siècle dernier, des hommes se sont battus parce qu'ils voulaient connaître un autre destin : ce fut l'avènement de la lutte des classes. Puis la guerre ayant jeté des patrons dans les mêmes prisons et les mêmes camps de concentration que les hommes d'autres milieux, on a commencé à se demander si la lutte était le meilleur moyen de changer le monde ou s'il n'y avait pas la possibilité d'une confiance mutuelle, d'une autre façon de se considérer les uns les autres.

Mon beau-frère et moi-même nous sommes alors posé la question : « Quel est le but de notre travail ? Est-ce de produire de meilleures lampes, des radios en masse ? » Les circonstances pénibles d'une guerre nous ayant fait comprendre qu'il y avait d'autres valeurs que celles de la vie matérielle, nous avons essayé de formuler la mission de notre entreprise.

Dans les statuts de notre société, en 1946, nous avons inscrit un article qui dit en substance : « Dans l'intérêt de tous ceux qui sont liés à notre société, notre politique doit être une politique de progrès à longue échéance et de maximum de travail utile. » Cela veut dire que nous nous intéressons davantage au progrès à long terme qu'à l'intérêt immédiat, que les actionnaires et le personnel sont sur le même plan que nos clients et les gouvernements des pays avec lesquels nous travaillons, et que nous faisons tout ce que nous pouvons pour employer le maximum de personnes à des postes où des travaux utiles sont à faire.

En Hollande — et surtout dans ma ville — plus

de 94 % des jeunes poursuivent leur éducation après le palier des 14 et 15 ans. Nous avons donc affaire à des masses plus cultivées et plus instruites : nous ne pouvons plus nous contenter de seulement les faire travailler ; il faut donner aux hommes une tâche qui soit importante pour leur vie. C'est ce que nous avons essayé de réaliser dans nos ateliers. Les résultats ont été satisfaisants. Chacun de nous sait qu'il ne travaille de tout son cœur que s'il est vraiment convaincu de l'importance de sa tâche. Mais comment transmettre cette conviction à un autre que soi ? Il s'agit tout d'abord de lui communiquer de façon plus précise le but du produit qu'il fabrique. Il doit être mieux informé sur l'organisation dans laquelle il travaille. Cela veut dire une tout autre manière de penser aux tâches essentielles, afin que l'employé ne considère plus son travail comme un devoir pénible qu'il est heureux de quitter le vendredi après-midi ; il doit avoir le sentiment qu'on a non seulement besoin de lui pour certaines tâches, mais de sa pensée pour la conception même de ces tâches.

Depuis quelques années, nous avons donné beaucoup d'importance aux « boîtes à suggestions ». Nous savons tous ce que sont ces boîtes en général : on donne dix ou vingt francs pour une idée, et on s'arrête là ! Nous examinons maintenant ces suggestions avec beaucoup plus de sérieux, et leurs auteurs reçoivent jusqu'à 3000 francs lorsque leurs idées sont efficaces. Les primes continuent à être payées lorsque les idées produisent leurs effets sur plusieurs années. Cela permet aux employés de sentir qu'ils apportent leur contribution à la société où ils travaillent. Nous donnons également des primes lorsque les idées qui nous sont

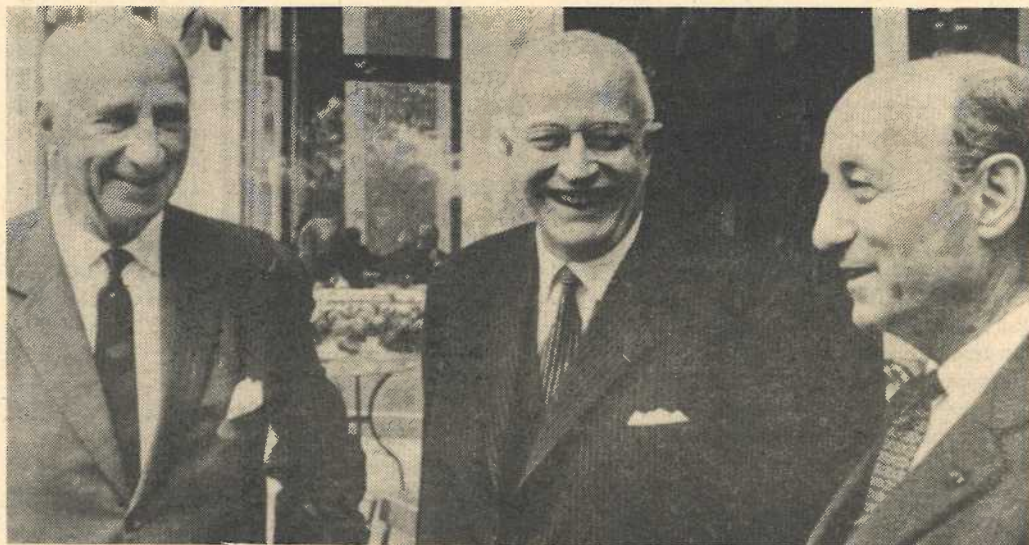


Le président de la Société Philips.

transmises, même peu efficaces, sont manifestement le résultat d'un sérieux travail de réflexion. Nous voulons par là encourager les hommes à continuer à penser.

Il y a un autre point que notre expérience nous a montré. Le chef d'entreprise doit prendre conscience de l'énergie qui est aujourd'hui perdue dans des discussions comme celles relatives aux salaires aux pièces. Dans ces discussions en effet, l'ouvrier et le spécialiste des temps ne sont pas à armes égales. Les spécialistes ont tellement d'arguments qu'ils gagnent en général ; leur raison d'être est finalement d'avoir raison ! Il en résulte que l'ouvrier accepte sans être convaincu, mais lorsqu'il rentre à la maison, il dit à sa femme : « De nouveau, on m'a eu. »

On peut éviter cela dans une certaine mesure lorsqu'on a des conseillers syndicaux qui sont bien formés dans les questions économiques. Le plus important cependant est de mériter la confiance des employés et des ouvriers. Voilà qui est absolument nécessaire si nous voulons travailler ensemble. Comme M. Mercier l'a dit, il est indispensable que nous prenions ensemble à cœur les grands problèmes que l'avenir nous réserve. Et ceux-ci sont nombreux : il y a le niveau de vie qui augmente toujours, la concurrence qui se fait constamment plus pressante ; concurrence non seulement de l'Europe, mais aussi du monde entier et par exemple de ces milliers d'hommes qui, à Hong-kong et dans d'autres régions d'Asie, peuvent travailler pour des salaires minima. Nous ne pouvons pas nier l'existence de ces travailleurs. Nous ne pouvons pas simplement barrer la route à leurs produits. Il faut donc réfléchir à ce qu'il convient de faire. Faut-il accepter une division du travail entre pays ? Faut-il prendre des intérêts dans des sociétés en Asie ? Toutes ces questions sont complexes, et c'est pourquoi il est tellement nécessaire que nous mettions en commun toutes nos expériences et nos pensées constructives. Dans cette perspective, Caux a un grand rôle à jouer. L'atmosphère que l'on trouve ici permet une confrontation constructive. Ailleurs, on se met tout de suite des étiquettes de syndicalistes ou de patrons, et on a tendance à se méfier les uns des autres et à s'opposer. Ici, nous sommes tous des individus qui veulent se battre pour créer un monde qui soit mieux organisé qu'il ne l'est aujourd'hui. Une chose est certaine : cette tâche ne peut être accomplie que si nos cœurs sont ouverts sur le monde entier.



M. Théodore MOMM (à gauche), industriel allemand : « Pour résoudre les difficultés économiques qui s'annoncent, c'est dans l'esprit de Caux que l'on trouvera des solutions qui semblent encore être inconnues. »

M. Robert CARMICHAEL, président du Syndicat général de l'industrie du jute : « Mettre le jute au service de tous les hommes, depuis le paysan pakistanais qui le cultive jusqu'au paysan européen qui l'utilise. »

M. René LUCIEN, président directeur général des Etablissements Messier : « Une campagne contre l'égoïsme dans l'industrie. »



# L'agriculteur va-t-il mourir de faim en nourrissant les autres ?

par Alain Delaunoy

*Agriculteur dans une région française autrefois connue, à cause de la médiocrité de son sol, sous le nom de « Champagne pouilleuse », M. Alain Delaunoy dirige avec son frère une exploitation principalement betteravière et céréalière. Quelques amis et lui ont créé un cercle de réflexion, le CENAG (Centre de l'Entreprise agricole), dans lequel ils s'efforcent de repenser l'avenir de leur profession. Son exposé à Caux témoigne à la fois d'une pénétrante vue d'ensemble et d'une grande préoccupation humaine. M. Delaunoy, père de neuf enfants, était à Caux avec Mme Delaunoy.*

L'agriculture pose des problèmes, que ce soit dans des pays à régime dit libéral ou capitaliste, ou à régime dit collectiviste, que ce soit dans des pays riches à haut niveau de vie, ou dans des pays pauvres, sous-développés, que ce soit dans des pays où le pourcentage de la population agricole ou rurale est très élevé (90-95 % de la population) ou dans des pays à population agricole très faible (France : 17 % ; Etats-Unis : 12 % ; Grande-Bretagne : 5-7 %). Cette crise se manifeste par un certain nombre de phénomènes. En premier lieu, un niveau de vie généralement plus faible de l'ensemble des milieux agricoles par rapport au revenu moyen des populations dans lesquelles ils vivent (aux USA : 60 % ; en France : 68 % ; en Afrique noire : 10 %). Elle se traduit aussi par un déséquilibre constant entre l'offre et la demande ; on assiste ainsi dans certains secteurs à une surproduction colossale qui conduit quelquefois à une destruction systématique, ceci alors que 60 % des habitants du monde ont moins de 2200 calories par jour (il en faut 2700 pour assurer un équilibre physique normal). Cette crise se manifeste également par une fluctuation des cours des matières premières absolument aberrante. Je n'en citerai qu'un exemple : le quintal de sucre valait 340 francs français il y a trois ans ; il en vaut 18 aujourd'hui. Cette crise se traduit encore par l'exode rural, que tous les pays connaissent peu ou prou, qui

se fait dans des conditions d'inorganisation totale, érigeant des bidonvilles aussi bien au Brésil que dans la région parisienne, jetant le paysan de Haute-Volta sur les trottoirs d'Abidjan. Tous ces paysans qui quittent leur terre ! Attirés par quoi ?...

Pourquoi ce secteur d'activité, aussi important dans le monde entier, est-il à la traîne de toutes les évolutions ?

## Un parent pauvre, pourquoi ?

*Après avoir analysé ce qui a permis le succès des autres secteurs de l'économie, M. Delaunoy étudie la situation de l'agriculture.*

L'agriculture, face à ces secteurs, eh bien ! mon Dieu, où se place-t-elle sur le marché de l'offre et de la demande ? Certes, celui qui « fait » des fraises en primeurs près de Paris ou près d'une grande agglomération ne se défend pas mal. Mais disons très honnêtement que pour la grosse cavalerie de la production agricole (céréales, viande, sucre, et, de plus en plus, primeurs), l'offre et la demande ne jouent pas. Pourquoi ? C'est bien simple : parce que ceux qui ont faim ne sont pas solvables et ne se présentent pas sur le marché avec une demande s'exprimant en termes financiers. Et les « bien nourris » n'ont guère faim et sont beaucoup plus prêts à payer très cher le papier d'emballage ou la présentation du produit que ce qui se trouve dedans. Disons aussi à leur décharge qu'en général le gouvernement de ces pays bien nourris ne les encourage pas tellement à payer leur nourriture ! Leur politique tend généralement beaucoup plus à éviter la hausse des produits alimentaires, pour limiter les hausses de salaires.

Arrive-t-il à l'agriculture d'être mise en avant par le pouvoir politique ? Je connais un pays au monde qui lui a donné la priorité : Israël. C'est aux kibboutz qu'Israël doit d'être aujourd'hui une nation nourrissant 3 millions et demi d'hommes là où les économistes en condamnaient 400 000 à la famine. En dehors de cet exemple, malheureusement trop rare, il faut reconnaître que peu de gouvernements acceptent de donner une certaine priorité à leur agriculture.

Enfin, l'agriculture a-t-elle pu bénéficier, comme les autres secteurs, des progrès techniques ? Je pense que l'agriculture, sur ce plan, a eu un développement absolument spectaculaire. On ignore en général que la productivité de l'agriculture française, par exemple, a augmenté plus rapidement pendant ces vingt dernières années que la productivité industrielle. Mais cette productivité demande du temps, des investissements extrêmement lourds. Il n'y a ja-

mais de brevets en agriculture, mais au contraire une diffusion extrêmement large qui tend à en faire profiter la totalité des agriculteurs. De plus, le progrès en agriculture ne se traduit pas, comme souvent dans l'industrie, par l'intervention d'une nouvelle matière qui crée des débouchés et des besoins nouveaux, mais beaucoup plus par l'augmentation de la quantité, qui vient souvent s'ajouter aux surplus déjà existants.

L'agriculture n'obéit donc pas à l'offre et à la demande — je dis bien, pour la généralité des cas — ; elle n'obéit pas aux choix politiques ; elle n'obéit pas tellement aux situations concurrentielles créées par les progrès techniques. Elle devient alors le boulet de l'économie.

L'agriculture serait-elle donc inadaptable au progrès moderne ? Et cependant, sur 50 millions d'hommes qui meurent chaque année, 35 millions meurent directement de la faim. Non seulement la production alimentaire n'augmente pas assez pour rattraper l'accroissement de la population, mais chaque année l'écart entre les deux s'agrandit ; elle a, tenant compte de cela, baissé cette année de 2 %. Les peuples affamés et impuissants assistent, scandalisés, à la destruction des surplus. Oui, mais jusqu'à quand ? Force nous est de nous demander si nos critères économiques habituels sont suffisants pour promouvoir véritablement une économie qui soit digne de ce nom, qui soit capable de nourrir les hommes. L'économie a-t-elle un autre but que de satisfaire les besoins de l'homme afin de lui permettre son épanouissement social et personnel ? Les besoins de l'homme, oui. Mais alors, de tout l'homme et de tous les hommes, de l'individu dans ses besoins personnels, mais aussi collectifs, les besoins familiaux, les besoins des communautés locales, etc...

## Pourquoi cultiver ?

Alors, quels objectifs à l'agriculture ? Eh bien ! je dirai très fortement, même si cela doit faire sourire certains économistes aujourd'hui : d'abord la nourriture. Chaque pays doit produire ce qui est dans la vocation de ses sols et qui correspond aux besoins réels de sa population. C'est ce que s'efforcent actuellement de faire, par exemple, les pays du Marché commun, et vous savez combien cela est critiqué dans le monde. Vivre des apports de l'extérieur quand on peut produire soi-même est un risque ; cela peut être immédiatement plus rentable, mais c'est une erreur économique, psychologique, sociale, humaine, dont on a déjà vu bien souvent dans l'histoire les échecs.

Produire donc la nourriture dans les pays. Mais également participer à la nourriture du monde, soit pour des produits dont un pays peut avoir la spécialité — que ce soit le fait de son climat, de ses sols, ou dans un secteur où il excelle particulièrement et mieux que d'autres — soit pour aider certains pays à décoller de la stagnation ou même de la faim.

Il nous faut en particulier « moraliser » les marchés mondiaux, qui sont la plus grande duperie et la plus grande malhonnêteté dont nous soyons responsables. Il faut démystifier les monocultures d'exportation, qui sont soi-disant les seules sources de richesse des pays sous-développés, alors qu'elles ont été la plupart du temps des sources de désordre économique, social, d'autant plus que ces monocultures sont généralement la propriété de sociétés étrangères.

Et puis, nos problèmes de nourriture étant satisfaits, pourquoi pas — mais après seulement — fournir l'industrie en matières premières ?





C'est un secteur très vaste et qui n'est pas exploré. Je ne prendrai qu'un exemple : nos sociétés consomment de plus en plus de bois — pour le papier, la construction, etc... — et les pays traditionnellement exportateurs voient leurs réserves s'amenuiser à une allure record. En France, nous plantons 60 000 hectares de bois par an ; il nous faudrait en planter 120 000. Enfin, rôle de l'agriculture : équilibrer sociologiquement la société urbaine et industrielle. Notre ministre en France nous a parlé un jour avec humour de notre rôle de producteurs de chlorophylle pour les urbains, qui en auraient bien besoin. Eh oui, bien sûr ! Nous avons à entretenir la nature, dans son sens le plus large. La terre a aujourd'hui plus de trois milliards d'habitants ; dans vingt ans, six milliards. Est-ce que notre rôle est bien, sous prétexte de rentabilité immédiate, d'abandonner des terres ? Est-ce qu'il n'est pas plutôt nécessaire d'essayer d'en redécouvrir, de les maintenir en bon état de végétation et même de les enrichir, de telle façon que nos fils et nos petits-fils ne nous reprochent pas un jour de leur avoir laissé un désert sur toute la surface du globe ?

### Une conversion

Voilà un certain nombre d'objectifs qu'on pourrait clairement assigner à l'agriculture. Mais pour être atteints, ils supposent que l'agriculture soit intégrée, par les agriculteurs eux-mêmes — dont je ne méconnais pas les responsabilités — et aussi par les économistes et les hommes politiques, dans une économie qui soit authentiquement humaine dans ses objectifs et dans ses mécanismes. Il faut que l'on ne substitue pas à ces objectifs humains un certain nombre d'autres critères qui, s'ils sont valables, ne sont jamais que seconds.

Cela nécessite une politique économique générale qui soit tournée effectivement vers le service et vers le respect de chacun, c'est-à-dire qui englobe l'homme dans toutes ses dimensions, personnelles et sociales.

Cela réclame de chacun de nous une conversion intérieure. Il faut que nous nous apercevions que notre rôle de chefs d'entreprise n'est pas de maintenir un patrimoine, de constituer une propriété ni de l'accroître (ce sont des buts louables en soi, mais seconds), mais qu'il est d'abord de se définir en tant que professionnels face à une société qui attend de nous ce que nous pouvons lui apporter.

Pour terminer, pourrais-je apporter un autre objectif à l'agriculture ? L'agriculture : école d'humanisme pour les économistes et pour les hommes politiques. Après tout, pourquoi pas ?

## NOTES DU CHRONIQUEUR

● La Chanson de Montreux a donné un concert samedi soir au théâtre, sous la direction de M. P.A. Gaillard. Bonne humeur et délicatesse liées à une précision remarquable dans l'exécution des œuvres présentées firent briller pour les auditeurs le soleil de la « Riviera vaudoise » qui, dehors, n'était pas à ce premier rendez-vous de novembre...

● M. Pierre Hédiard, président des Assurances françaises, est l'un des porte-parole de la région lyonnaise. Venue également de la Métropole du Sud-Est français, une délégation de la Rhodiacta.

● Franc succès au théâtre de Caux de la fantaisie musicale *Donne donc un os au chien !* de Peter Howard, présenté par une troupe d'enfants suisses de 6 à 15 ans. Que d'exclamations dans le public aux menaces du Roi des Rats qui change les hommes en animaux chaque fois qu'ils disent : « Je m'en fiche pas mal ! » Quel soulagement de voir Monsieur Delespace apprendre aux hommes les trois mots magiques : « S'il vous plaît, merci et pardon » qui leur permettent de rester hommes — ou de le redevenir !

● A l'issue de la représentation de *Donne donc un os au chien !*, un jeune acteur de 14 ans ne perdit pas le nord. Il s'avança sur la scène : « Etes-vous d'accord de nous aider à trouver les 2000 francs qu'il nous manque encore pour l'envoi en Inde d'une copie du film

de la pièce (en cours de tournage à Londres) ? » demanda-t-il. Un « oui » général lui répondit. « Alors, rétorqua-t-il, nous allons nous mettre à la sortie pour ramasser tout cela ! » Effectivement, on trouva dans les tabliers des petites filles et les bérets des garçons les 2000 francs qui viennent s'ajouter aux 3000 francs déjà récoltés au cours de l'été par une vente d'objets divers confectionnés par les enfants.

● Les délégués de Loire-Atlantique ayant été accueillis par un chant en l'honneur de leur département : « Loire Atlantique, porte de l'Océan et porte de la France, le pays compte sur toi », les délégués du Pas-de-Calais — professeurs, commerçants, lycéens, mineurs — n'ont pas voulu rester en arrière. Le dernier jour, ils chantaient à leur tour : « Pas-de-Calais, tu n'abandonneras jamais... » Ils avaient pour cela l'aide d'un groupe choral venu... du fin fond de la Bretagne, la *Psallette d'Armor*. Saine émulation entre les provinces françaises !

● Autour d'un déjeuner réunissant architectes, entrepreneurs, salariés des entreprises et des sociétés immobilières, M. Jean Chatel, conseiller général d'Ille-et-Vilaine, fait un remarquable exposé sur la réalisation humaine de la petite commune de Rheu, dont il est le maire convaincant et enthousiaste. Une commune qui comble le fossé entre population urbaine et population agricole. M. Chatel participait à ces journées avec sa fille.

### Une allocution de M. Alfred Vogelsang, syndic de Montreux

On ne peut parler du Réarmement moral sans évoquer avec émotion le souvenir de la personnalité de son fondateur, M. Buchman. Sous son impulsion, le Réarmement moral a acquis le rayonnement mondial que vous connaissez. Sous son impulsion aussi, les bâtiments de Caux furent transformés et considérablement rénovés de façon à devenir un parfait centre d'accueil consacré à une œuvre sociale de grande envergure : rassembler une élite européenne d'hommes et de femmes qu'animent de nobles aspirations, tant du côté patronal que du côté des ouvriers et employés.

Autour de nous, tout change et évolue à un rythme accéléré de sorte que ce qui était valable hier ne l'est plus aujourd'hui. Il convient de rendre hommage à ceux qui prennent cons-

science de cette rapide évolution au milieu de laquelle il y aura toujours l'homme — avec ses qualités et ses défauts. C'est à lui surtout que s'attaque le Réarmement moral en l'engageant à se plier à une discipline morale. Dans cette croisade qui tend à faire triompher le bien sur le mal, le Réarmement moral n'est pas toujours bien compris et ses détracteurs ne sont pas rares, même dans notre pays. Cependant, ses cadres, que je connais bien depuis longtemps, ont un caractère fortement trempé. Je sais qu'ils ne se laisseront jamais abattre et qu'ils ne cesseront de lutter avec acharnement pour la cause qu'ils servent, tout en communiquant leur enthousiasme à ceux qui veulent bien accepter leur généreuse hospitalité.

(Extrait du discours de bienvenue)

Prochaine session à Caux :

26 décembre 1966 - 8 janvier 1967

« Des objectifs communs pour la société humaine »

Conférences, tables rondes et groupes de travail sur la mission de l'Europe, l'évolution des rapports Est-Ouest et Nord-Sud.

Programme détaillé sur demande à :

Mountain House, 1824 Caux (Suisse)  
Réarmement moral, 68 Bd. Flandrin,  
Paris 16<sup>e</sup>



VACHERON  
ET  
CONSTANTIN

La plus ancienne manufacture d'horlogerie du monde.



# Avec les hommes des chantiers et des usines de Loire-Atlantique



**HENRI FRADIN** : « Je ne croyais pas qu'il était possible de voir un tel état d'esprit. »



**RENÉ PROU** : « J'ai trouvé la société que j'ai toujours préconisée sans savoir qu'elle existait. »



**EMILE BOURGOÏN** : « Je découvre un facteur important : les hommes peuvent toujours changer. »

UNE importante délégation — vingt-cinq personnes — est venue de Loire-Atlantique, comprenant des industriels, des cadres et des ouvriers appartenant aux différentes organisations syndicales. Au cours d'un exposé bien documenté, le sénateur Maurice Sambron, président du comité d'expansion du département, a brossé un vaste tableau des possibilités d'industrialisation de la région. Sait-on que la plus importante centrale thermique de France est en construction en aval de Nantes, sur la Loire, et que de nombreux projets sont en cours de préparation pour l'implantation de nouvelles industries ? A Saint-Nazaire, où se trouve le principal chantier naval de France avec ses 8500 salariés, dix super-pétroliers de plus de 100 000 tonnes sont en voie d'être construits et il y a des commandes jusqu'en 1970. Une usine Sud-Aviation qui emploie 3000 personnes près de Nantes participe à la réalisation du « Concorde ». Rendant hommage au travail du Réarmement moral, M. Sambron a souligné que depuis deux ans de nombreuses rencontres ont eu lieu entre hommes qui s'ignoraient jusque-là et parfois même luttaient les uns contre les autres. Un dialogue s'est établi. Un tel esprit ne peut être que bénéfique pour l'avenir de la région, devait conclure M. Sambron.

## Motifs d'espoir

Au cours d'une « table ronde », six militants syndicalistes de Nantes et de Saint-Nazaire sont venus dire aux rédacteurs de la *Tribune de Caux* leurs préoccupations et leurs raisons d'espérer. Tous nos interlocuteurs ont souligné qu'un changement d'attitude se faisait sentir à la Chambre de Commerce dû, selon eux, aux conceptions novatrices qui se sont fait jour. Ils ont aussi parlé des « idées plus larges » du Conseil municipal de Nantes, provenant d'une conscience approfondie des problèmes du présent et de l'avenir. Tous, unanimement, ont affirmé que l'image d'une société sans barrières de classes telle qu'on la trouve à Caux pouvait être un modèle pour leur région, qu'ils sont bien décidés à voir devenir une « région-pilote » en France. Au fil de l'entretien, nous avons noté quelques réflexions exprimées par les uns ou les autres.

## Quelles sont vos raisons d'espérer ?

- Il faut que des entreprises viennent s'installer dans le département.
- D'accord, mais ce que nous souhaitons pour celles qui viendraient, c'est qu'à leur tête il y ait des hommes loyaux et responsables.
- Nous voulons des hommes énergiques, qui prennent des décisions non pas avec une certaine méfiance des réactions de leurs employés, mais avec confiance et pour apporter aux hommes ce dont ils ont besoin.
- Au fond, pour que ça change, il n'y a que les hommes à changer.

## Envisagez-vous maintenant les choses sous un angle différent ?

- Moi, je suis dépassé par Caux, je suis conquis. Je ne croyais pas qu'il était possible de voir les choses comme on les voit ici.
- Naturellement dans notre vie courante, on n'aurait jamais pu penser qu'un monsieur comme M. Philips vienne parmi nous pour nous parler.
- Peut-être qu'à l'usine, je n'aurai plus envie d'envoyer paître mon chef d'équipe !
- Ce que nous avons découvert me permettra de rendre le climat social meilleur. Ici, j'ai trouvé un réconfort pour mener mon action syndicale.

## La voix de trois militants ouvriers

### Auguste PAYS :

Quelle joie pour un militant de Loire-Atlantique de se trouver à cette conférence de Caux ! Je travaille dans la métallurgie aux Ets Carnaud-Basse-Indre, qui occupent environ 3500 personnes dans plusieurs usines de notre région de l'Ouest. Je suis militant syndicaliste et membre du comité d'établissement. Vous connaissez les difficultés des départements de l'Ouest. La presse, la radio, la télévision en font état, malheureusement pas toujours avec opportunité ni bienveillance. Mais nous connaissons notre région et nous en sommes fiers. Fiers du travail de tout le personnel de nos entreprises, que ce soit dans la construction navale, la métallurgie, la conserverie, la mécanique, la biscuiterie, qui portent le renom et la

qualité de la main-d'œuvre de notre région dans le monde entier. Fiers de nos jeunes, de nos sportifs : vous avez tous entendu parler du Football-Club de Nantes !

### « Un patron comme je n'en avais jamais vu »

J'ai connu le Réarmement moral en octobre 1965 lors d'une rencontre industrielle à Paris, avec quelques personnes de Loire-Atlantique, curieuses comme moi de connaître ce mouvement. En y venant, nous n'y croyions pas. C'était trop simple. C'est si facile de voir les torts du voisin et pas les siens ! A cette rencontre du Réarmement moral, j'ai trouvé cet esprit de compréhension mutuelle que je recherchais depuis vingt ans dans ma vie de militant. En particulier, j'ai rencontré un patron comme je n'en avais pas encore vu. Nous avons parlé à cœur ouvert pendant près de deux heures. J'ai commencé à comprendre que quelque chose pouvait changer. Le soir, dans notre chambre, nous étions quatre. Nous n'avons pas dormi facilement. Nous avons compris qu'un tel esprit pouvait faire quelque chose pour notre région.

Ce n'était pas tellement facile ! Les rapports avec mon patron étaient assez tendus, puisque je l'appelais « Monsieur Niet ». D'un autre côté, certains chefs, je le sais, m'appelaient « la petite vache à moustaches » (excusez l'expression !) Alors, j'ai dit : « Il faut peut-être quand même changer, et je vais commencer par ne plus l'appeler M. Niet. » Un jour, je suis allé le trouver : « J'ai appris, lui dis-je, que vous étiez homme à traiter les questions sans détours. Si vous voulez discuter, on va le faire. » On a discuté. Et quand on s'est quitté, il m'a dit : « Je vous prouverai que je suis franc. » Aujourd'hui, j'ai reconnu qu'il était franc et je peux vous dire que les contacts syndicaux sont plus féconds.

A notre réunion de Paris, nous avons décidé, avec les camarades, d'organiser des rencontres dans différents secteurs de notre région. C'est ce que nous avons fait, suivant nos possibilités, au cours de l'année qui a suivi. Partout, nous avons senti l'espérance que faisaient naître ces rencontres et si notre groupe de l'Ouest, comprenant toutes les couches sociales de notre région est ici, c'est bien sûr pour avoir des contacts avec des personnes et groupes d'autres



régions de France et d'Europe plus avancées que nous dans l'action du Réarmement moral. Mais nous sommes aussi venus lancer un défi à des patrons, français ou européens, qui soient assez engagés pour venir dans nos régions installer des entreprises et mener une politique honnête et sans arrière-pensée avec nos organisations syndicales.

Je tiens aussi à vous dire — et là je m'adresse spécialement aux patrons qui seraient intéressés à venir en Loire-Atlantique — que je faciliterai tous les contacts que vous voudrez prendre avec qui que ce soit et avec quelque organisation syndicale que ce soit. Ma maison vous est ouverte, de quelque horizon que vous soyez. Si toutefois, chez moi, c'était trop petit pour vous recevoir, j'espère que M. le sénateur Sambon vous ouvrira sa porte ! Si sa maison est plus grande, c'est le même cœur qui vibre.

**Maurice GOAN :**

« Des décisions importantes pour notre avenir »

Je représente ici toutes les tendances syndicales de mon entreprise. Car beaucoup de collègues d'autres organisations que la mienne, qui n'ont pas pu se libérer pour se rendre à cette rencontre, sont de tout cœur avec moi et j'ajouterai même qu'ils ont tenu à se cotiser afin de participer à mon voyage. Dès mon retour, je saurai, j'espère, leur redonner tout l'influx que j'ai pu recevoir parmi vous.

En cette période de crise dans la construction navale, nous avons en effet besoin de beaucoup de sagesse et de désintéressement. Il y a encore pour le moment deux chantiers à Nantes même : les Ateliers et Chantiers de Nantes, et Dubigeon. Mais ils étudient leur fusion, ce qui est normal, car on doit en venir à de plus grandes concentrations. Ils étudient la fusion avec les risques de licenciement qui y sont afférents, et nullement cachés par nos directions. On nous demande à nous, élus du comité d'entreprise, d'effectuer des démarches pour le maintien de cette activité navale à Nantes. Voilà où est notre dilemme : fusion et débauche partielle, presque sans possibilité actuellement de se recaser sur place, ou disparition totale. Le choix semble évident car nous ne voulons pas la disparition, mais je vous assure qu'il faut être bien trempé pour prendre de telles décisions. Mon stage à Caux sera venu au bon moment et je dois vous en remercier tous.

**René PROU :**

« Des hommes axés sur le prochain »

En 1951 — alors que je n'étais pas du tout militant — je suis venu au syndicalisme. C'était une époque très dure. On faisait des grèves de la faim pour protester contre l'injustice sociale. Depuis lors je me suis toujours demandé s'il existait des gens vraiment désintéressés, car tant d'hommes sont axés sur l'argent, mais peu sont axés sur le prochain. C'est pourquoi Caux a été quelque chose de sensationnel pour moi, car j'y ai trouvé la société que j'ai toujours préconisée sans savoir qu'elle existait.



## Dépassement de l'Europe (fin)

L'urgence du problème du développement économique de la grande majorité de l'humanité va obliger les nations industrielles des zones tempérées à prendre à cœur l'humanité tout entière.

Voilà bien où se situe un des objectifs communs valables pour toutes les sociétés industrielles, car aux rapports Est-Ouest sont venus s'ajouter maintenant les rapports essentiels entre le Nord et le Sud du globe.

Que pouvons-nous faire dans ce domaine ? Une des raisons de l'amertume des pays du tiers monde, c'est qu'ils se sentent spoliés du produit légitime de leurs efforts. Les prix de vente des matières premières ont tendance à baisser alors que les prix d'achat des produits finis ou des biens d'équipement s'élèvent. L'aide économique accordée par les pays industrialisés ne peut donc se concevoir à l'avenir que si les pays du tiers monde obtiennent une juste rétribution pour leurs exportations. La corruption et l'inflation seraient d'ailleurs beaucoup plus faciles à contrôler si le prix des produits exportés entrait dans le circuit économique par une voie normale, alors qu'actuellement certains des fonds qui sont mis à la disposition des gouvernements prennent le chemin des banques suisses ou américaines.

Mais il y a plus. Si l'effort de travail et d'épargne doit être fait au premier chef par les pays en voie de développement eux-mêmes, nous pouvons les aider d'une manière efficace d'une part en leur envoyant des hommes, et de l'autre en mettant à leur disposition des capitaux. Des hommes, tout d'abord, car la formation d'un personnel entraîné et responsable est une condition essentielle du développement. Et c'est là que le Réarmement moral joue un rôle important. Il ne suffit pas d'avoir une bonne technique, il faut aussi les qualités de caractère et de cœur qui permettent d'utiliser ces techniques d'une manière désintéressée au profit des autres.

Cependant, pour aider au développement et relayer au départ le manque d'épargne des pays pauvres, il faut aussi des capitaux. En 1965, un peu plus de 10 milliards de dollars ont été mis à la disposition des pays en voie de développement. Cela représente environ 1 % du revenu national des pays occidentaux.

Pour que l'aide soit efficace, il faudrait que ce chiffre soit triplé.

### Solidarité Est-Ouest ?

Avec la présence de deux superpuissances équipées l'une et l'autre d'engins nucléaires, avec d'autre part l'entrée de la Chine dans le club atomique, l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest se sentent liées par une certaine solidarité. Nous ne pouvons plus oublier que derrière le rideau de fer se trouvent aussi des peuples européens.

Nous avons été en Europe les inventeurs de l'industrie ; nous avons aussi engendré le communisme et le fascisme. Nous avons un passé lourd et glorieux de colonisateurs. Pourquoi ne serions-nous pas aujourd'hui les pionniers d'une nouvelle société humaine apportant une réponse valable aux méthodes totalitaires comme au matérialisme capitaliste ?

La tâche commune devant laquelle se trouve l'humanité dépasse de beaucoup les forces humaines. N'est-ce pas pure folie de se disputer sur les méthodes à employer pour subvenir aux besoins de tous ? Chaque homme, chaque nation a certains dons particuliers à mettre en valeur.

Ce n'est pas par une révolution sanglante ni par la liquidation des hommes du régime actuel que va naître la nouvelle société. Il faut un choix intérieur de la conscience qui amène chaque homme à payer le prix d'un ordre social nouveau, à sacrifier les sentiments primitifs de haine, de peur et d'envie. C'est par un mouvement dialectique entre le changement des hommes et la transformation des structures que se formera la société nouvelle. Ainsi que l'a dit Hans Böckler, le grand chef du syndicalisme allemand après la guerre : « Quand les hommes changent, les structures de la société se transforment, et quand les structures changent, les hommes se transforment. Les deux vont de pair et les deux sont nécessaires. »

Il ne sera jamais possible de subvenir aux besoins de tous les hommes si nous ne décidons pas, ici en Europe, de construire une société nouvelle. Mais si nous prenons cette décision, alors les plus grands espoirs sont permis et nous aurons le privilège de vivre dans une société que nous aurons méritée. Chacun, homme d'Etat ou simple citoyen, doit le comprendre.

PHILIPPE MOTTU.



### Pourquoi

800 000 familles suisses accueillent-elles aimablement cet homme lorsqu'il se présente à leur porte ? Pour une raison très simple : on peut faire confiance au conseiller JUST, car

depuis 35 ans  
JUST vous apporte la qualité à domicile

et vous pouvez essayer nos produits chez vous. Votre conseiller JUST est un collaborateur choisi, possédant une formation approfondie. Il est toujours correct, aimable, prêt à rendre service. Ses conseils sont appréciés de chacun. Il vous renseignera de façon très complète sur les soins de la peau et du corps comme sur l'entretien du ménage. Il mérite donc aussi votre confiance.

L'homme au coup de chapeau poli  
Annonce de JUST le bon produit !



Fabrique de produits pour le ménage et les soins corporels  
9428 Walzenhausen Tél. : 071 / 44 16 65





MONTREUX

Av Casino 55 tél. 61 4074/5  
Av. Alpes 68 tél 61 4076  
Rue Chillon 2 tél. 61 4077  
Place Marché tél. 62 47 56

## Qualité

Viandes de 1<sup>er</sup> choix  
Charcuterie fine  
Spécialités réputées

**Carda**  
GUYOT

Normes Göhner: Rayon 13

Fabrique de Fenêtres  
**Maurice Guyot S.A.**

Villeneuve (Vd) ☎ (021) 6 8131

## A ces moments-là, un meilleur spray vous rendra votre sourire

Il est si important de bien choisir votre spray !  
Vous pouvez faire confiance à Schwarzkopf:  
Il y a 60 ans que Schwarzkopf se  
consacre aux soins capillaires.  
Taft, c'est l'exquise fraîcheur qui vous rend  
charmante et sûre de plaire.  
Et n'est-elle pas jolie cette nouvelle bombe au  
motif écossais ?  
Bombe normale 5 fr. 60 bombe géante 11 fr. 20

Essayez donc Taft,  
le nouveau spray de Schwarzkopf



**Schwarzkopf**  
fait le charme de votre coiffure



Le spécialiste du vêtement féminin

*La maison du*  
**tricot** SA

**Lingerie**  
**Confection**  
**Jersey**

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg